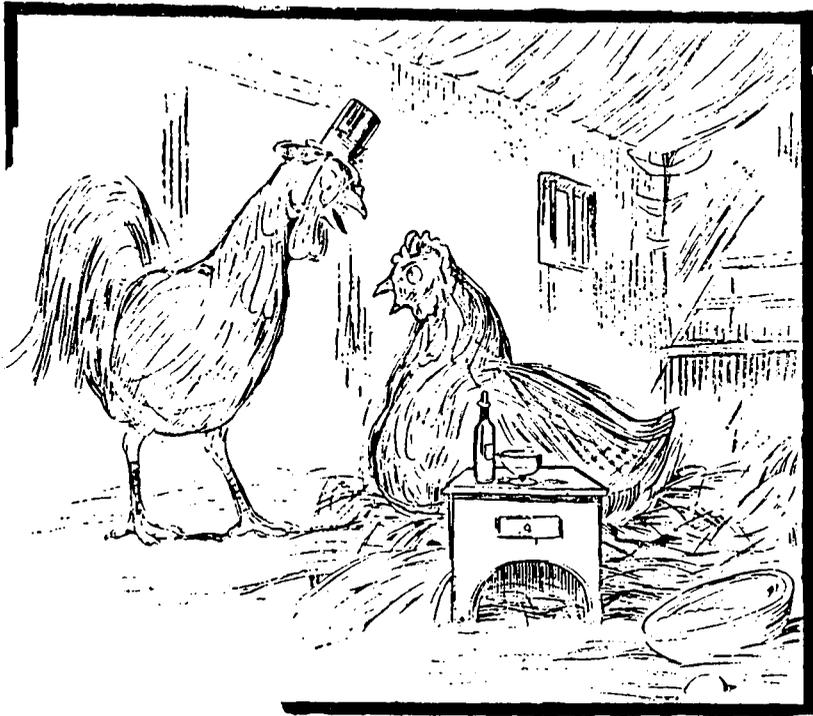


CONSULTATION



Mme Lapoule.—Je ne me sens pas très bien, docteur, je crois que je couvo quelque chose.

SINE NOMINE

Le jeune lieutenant marche à la mort certaine.
Il a vu, sans pâlir, pâlir son capitaine,
Quand celui-ci, pondreux et blessé : " Nous fuyons ;
Vous, prenez vingt soldats, retournez en arrière ;
Et faites-vous tuer dans cette fonderie
Pour couvrir le départ des derniers bataillons."

Il va du même pas qu'aux matins de revue,
Quand les Parisiens le suivaient dans la rue ;
Mais sous le képi rouge au mieu galon d'or,
Il contemple d'un oeil plein de graves pensées
Les collines d'azur, à l'horizon dressées,
Qu'à peine verra-t-il quelques heures encor.

Puis, baissant la paupière au-dedans de lui-même,
Avec les yeux de l'âme il revoit ce qu'il aime :
Sa mère en chereux blancs que tuera la douleur ;
Sa sœur, près d'une amie, à genoux dans l'église,
Si jeunes, toutes deux... si chères ! Tout se brise,
C'en est fait, et le père est tranché dans sa fleur.

Vu ! la part sur la terre est toute dépensée.
Porte jeunesse, amour, force, avenir, pensée,
Où le devoir le veut, en pâture au canon.
De rien de consolant la vertu n'est ternie :
Car nul n'assistera ta sanglante agonie,
Et ceux pour qui tu meurs ne sauront pas ton nom.

FREDERIC PLESSIS.

CAUSETTE ENFANTINE

ROULIS ET TANGAGE

Dimanche dernier, je surveillais, silencieusement, mes ruches d'abeilles en pleine activité. Situées au fond de mon jardin, elles tournent le dos à une tonnelle feuillue qui appartient à la propriété de tante Catherine. M'arrivant, pardessus la haie, de la petite chambre verte, j'entendais le dialogue suivant :

—Dis, Jacques, donne m'en une aussi !

—Attends que je vois si j'en ai assez. Ah ! oui, j'ai un autre cahier de papier et ma blague est pleine. Je vais t'en faire une, pareille à celle de Toto : bien grosse.

—Dépêche-toi, hein ! que j'aie le temps de la fumer avant qu'Émérance ne vienne cueillir ses épinards ; elle ira le dire à tante Catherine, et bonsoir la cigarette !

—Là, ça y est. Tenez-vous prêts les deux, je vais vous passer une allumette. . . Bien, maintenant aspirez. . . plus fort. . . ah ! mais, n'avez pas la fumée. . . Bon, Henri laisse éteindre. Es-tu bête ! Viens que je te la rallume. . .

J'avais compris dès la première minute : j'assistais — par l'ouïe — à une leçon de *funerie* ! Ce grand propre-à-rien de Jacques initiait mes deux malheureux petits-neveux à l'inutile et nuisible sport tabagique. . . Je songeai que, au temps où j'étais marin, j'avais, des années durant, donné dans ce travers-là, et que j'avais eu même un certain mal à m'en déshabituer ; que, peut-être, je n'y serais pas arrivé, sans une bonne laryngite qui m'avait bien forcé à jeter pipe et cigare. . . Et la bonne boutade d'Alphonse Karr me revint en mémoire : " Si un marchand écrivait au-dessus de sa boutique : *Ici l'on vend des coups de biton et des coups de pieds*, croyez-vous qu'il se trouverait des gens assez niais pour aller en acheter ! Bien plus niais, pourtant, sont ceux qui donnent de l'argent pour avoir une drogue qui les abrutit et les empoisonne, après

qu'ils ont passé par la plus écœurante des initiations ! " — Ah ? oui, écœurante en effet. C'est le souvenir de l'inglorieux début qui m'empêcha de tourner la clef de la poterne et d'aller méduser le trio conspirateur. . . *conspirateur*, plutôt. Peut-être, pensai-je, l'immanquable roulis compliqué de tangage qui allait se produire suffirait-il à les dégoûter à jamais !

. . . Comme je revenais, le long de ma treille, je vis Toto, d'une pâleur spectrale, appuyé contre un arbre. . . et Henry flageolant sur ses jambes. Jacques avait filé, " à l'anglaise."

—Tiens, mes lascars, vous avez donc essayé un gros temps, en pleine mer ? C'est Toto qui prépare son *Borda* ? . . .

Ils me regardaient hébétés, mourants. J'allai de suite trouver tante Catherine, pour amortir la secousse et commander la tisane urgente. . . Puis, advinrent des choses peu esthétiques : passons de l'eau de Cologne là-dessus. Et quand, enfin, mes deux individus, soulagés, furent étendus mollement — à l'abri de tout roulis et tangage — dans leurs lits, je vins m'asseoir entre les deux couchettes, et je tins à peu près ce langage :

—Voyez-vous, mes petits, si quelqu'un peut parler du tabac en connaissance de cause, c'est bien votre oncle, qui a été un fiéffé fumeur de bouffardez. Oui, quand j'entrai dans la Marine, tout jeune et quelque peu timide, je voulus faire l'homme et je fumai ; si j'ai persisté, c'est sans y trouver aucun plaisir, pendant longtemps, et uniquement par amour-propre bête ; et petit à petit je devins le fumeur invétéré qui dépense jusqu'à vingt sous par jour en moyenne. . . Vingt sous usés en fumée, alors qu'il y a de pauvres gens manquant de pain ! . . . Certains fumeurs dépensent beaucoup plus, ceux qui consomment des cigares de quinze et vingt sous. Tant d'argent pour se faire du mal, s'affaiblir, avoir, comme moi, des troubles de la vue (dès 35 ans, je fus de ce chef obligé de porter lunettes), une altération souvent désastreuse de la mémoire, de toutes les facultés ! Il y a des gens qui ont, ou croient avoir des motifs spéciaux pour user du tabac comme d'un médicament : n'en parlons pas, c'est trop exceptionnel. D'ailleurs, ceux-là, pour la plupart, pâtissent pour n'avoir pas su arranger leur vie pour prendre un exercice suffisant : vous ne risquez pas d'en arriver là, vous qui avez bon pied, bon oeil. . . Et maintenant, les plus excusables de tous, de pauvres gens qui travaillent dans les miasmes, ceux aussi qui ont des logements humides, malsains et se nourrissent mal. . .

Toto soupira, et Henry me pressa bien fort la main.

—Ecoutez, repris-je, je ne veux pas profiter de votre abattement actuel pour vous arracher une promesse : mais. . . vous me feriez un grand plaisir si, après avoir bien réfléchi, vous me donniez votre parole de ne plus jamais fumer. Moi, vieux Mathurin, je trouve très crâne, pour des blancs-becs surtout, de ne pas emboîter le pas derrière le char de la Bêtise humaine ; et je vous verrais du coup grandis de plusieurs centimètres !

ONCLE NAVIER.

???

Le malade.—Je voudrais que vous m'opérez, monsieur le professeur, mais 100 dollars c'est trop pour moi, je ne les ai pas.

Le chirurgien.—Faites-vous opérer par un autre médecin, qui vous fera cela meilleur marché. Est-il indispensable que ce soit moi qui vous opère ?

Le malade.—Mais, monsieur, vous avez la main si sûre. . .

Le chirurgien.—Comment voulez-vous que j'aie la main sûre, alors que je tremble pour mon argent !

UNE BRUTE

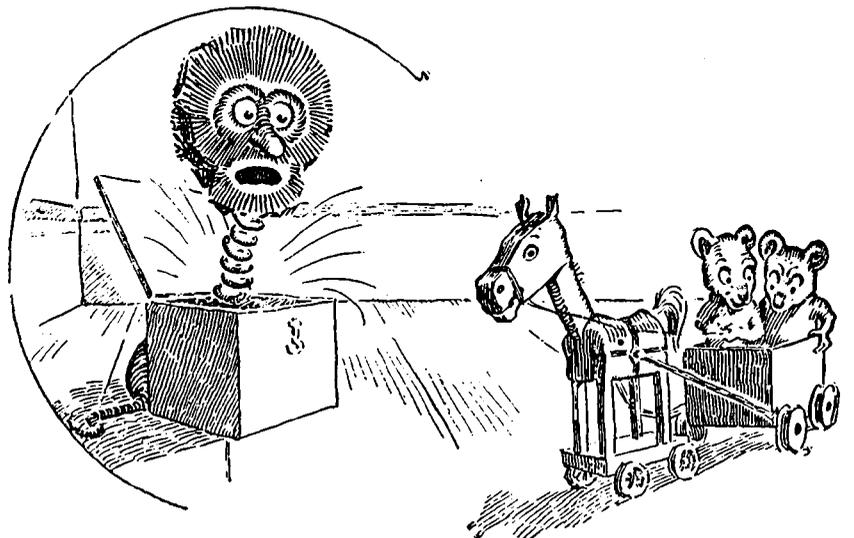
Mme Y.—Ma fille a une forte oreille pour la musique.

Mme Z.—Ce ne serait encore qu'un demi-mal si elle ne s'imaginait pas qu'elle a de la voix.

TERME PROPRE

Le plaideur.—Comment ! toute la propriété a été mangée par les frais ?
L'avocat.—Pardon, pas mangée mais absorbée

CHOSE SURE



—Ne crains rien, chère, mon cheval ne s'emportera pas.